

plus. Pourquoi prends-tu peine inutile ? Tu feras ton
 705 malheur, sans grand profit pour notre ville. La vieillesse
 doit savoir changer d'avis et renoncer à l'impossible :
 rien ne saurait te rendre la jeunesse.

Parlé.

ALCMÈNE. — Pourquoi vas-tu, en ta démence, m'aban-
 710 donner seule avec mes enfants (, vieillard) ?

IOLAOS. — Aux hommes le combat ; (*montrant les
 enfants*) à toi d'avoir soin d'eux.

ALCMÈNE. — Et si tu meurs, comment serai-je sauvée, moi ?

IOLAOS. — Tes petits-fils restés vivants y pourvoiront.

ALCMÈNE. — S'il leur arrivait pourtant ce qu'au Ciel ne
 plaise ?

715 IOLAOS. — (*Montrant le chœur.*) Ces hôtes, — ne crains
 rien — ne te trahiront pas.

ALCMÈNE. — C'est toute ma confiance, la seule qui me
 reste.

IOLAOS. — Zeus aussi, j'en suis sûr, s'intéresse à tes
 peines.

ALCMÈNE. — Hélas ! Zeus n'entendra de moi nul mot de
 blâme ; mais lui-même sait s'il me traite avec justice !

Le serviteur paraît, portant les lourdes armes
 de l'hoplite.

720 LE SERVITEUR. — (*A Iolaos.*) Voici une armure com-
 plète ; au plus vite hâte-toi d'en recouvrir ton corps. Car
 la lutte est proche, et Arès ne hait rien tant que les traî-
 nards. Mais si tu crains le poids des armes, pars mainte-
 nant sans les revêtir, et attends d'être en ligne pour te
 725 charger de ce harnois. C'est moi qui le porterai jusque-là.

IOLAOS. — Tu as raison. A portée de ma main fais donc
 suivre ces armes ; au poing mets-moi l'épieu de hêtre, et
 soutiens mon coude gauche en dirigeant mes pas.

LE SERVITEUR. — Faut-il un gouverneur d'enfant à un
 hoplite ?

730 IOLAOS. — Pour le présage on doit se garder d'un faux pas.